

# L'HOMME ELEPHANT



## Texte de Raphaël SIMONET

\*\*\*

### 1

Je m'appelle Joseph Carey Merrick, mais on me dit l'Homme-Eléphant. A ma naissance ce n'est pas perceptible beaucoup. Je suis un peu comme les autres, je vais avec les autres, je suis comme tout le monde. A l'âge de 5 ans, ça commence. Ça se développe. Les malformations sont causées par ma mère, marquée par un éléphant. Une fois Maman va le long de la rue quand une procession d'animaux passe par-là. Il y a un terrible écrasement de gens pour voir les animaux, alors par mauvaise fortune Maman est poussée sous les pieds de la Bête. Ça l'effraye horriblement, et ceci arrivant dans le temps de sa grossesse est la cause de mes difformités.

Pas un ne veut croire que la chose existe, jusqu'à ce qu'ils me voient. Ils imaginent un pachyderme, mais je suis un petit homme. Tout en haut au bout de mon dos est la tête énorme. Faire le tour d'icelle est égale distance que mon entière hauteur. Derrière le crâne, il est un gros morceau de chair, sac d'éponge largeur d'un bol de lait, recouvert de peaux de champignons. Tout autour sont collines et vallées entremêlées, tapissées de peau de champignons. Ma tête est un globe, qu'on dirait voir un chou-fleur. Au sommet poussent des longs cheveux raides. Sur mon front, une masse d'os gonfle l'arche de l'œil. On dirait voir une miche de pain. Cette bosse me ferme l'œil presque. Là, l'excroissance dans la mâchoire du haut, la souche rose qui sort de la bouche, c'est la trompe de l'Eléphant. Ça vrille dedans-dehors la lèvre.

/ Si bien que sa bouche n'est qu'une simple ouverture baveuse, dit Docteur Treves. /

On entend là ? C'est mon nez. Il est pas dessiné. Mais on le voit bien par la respiration. L'endroit se sait par le bruit. On entend ici. Les trous respirent. Ils sentent. Raclent. Reniflent. Râlent, ronflent. Craquent, mouchent. L'air rentre, l'air sort. Ici, là, ce bout de chair, ça se voit comme au milieu de la figure.

/ Toute la face est un spectacle hideux, dit Docteur Treves. Le visage a l'expression d'un bloc de bois noueux. L'induration musculaire l'empêche de sourire. De son dos il pend, voyez jusqu'au milieu des cuisses, de gros sacs de masses de viande, constitués d'épithéliums de grumeaux, brun couleur d'éléphant. Ça s'est aussi propagé sur les pieds, et ses jambes, à partir de l'âge de cinq ans environ. /

Avant je suis comme tout le monde. N'importe qui, n'importunant personne, je passe inaperçu. On voit de moi qu'il n'y a rien à dire. On dit de moi qu'il n'y a rien à voir. Je suis insignifiant. C'est le paradis. Je suis comme tous, n'importe quoi, comme n'importe qui, je baigne dans l'indifférence.

/ Fantastique erreur de la nature ! Mesdames et Messieurs ! L'Homme-Eléphant est la grimace de Dieu. Dit Tom Norman mon Manager. Par cette geste sublime, hideux mystère de l'incarnation, Le Créateur assène sa puissance ! Plie devant lui le genou descendant d'Adam ! Oh ! Non ce n'est pas un Homme ! Si cette Créature était à son image, Dieu serait trop laid ! /

**Je dis.** Mon bras droit est énorme.

/ Le bras droit est énorme, il pourrait suggérer une atteinte d'éléphantiasis. Dit Docteur Treves. La main gauche est bien, mais elle est mal, à droite. /

/ La main maladroite est ainsi bien à droite tant elle est gauche. Ha ! Ha ! Ha ! Aussi le bras droit est bien maladroit, tandis que le gauche ne l'est pas. Ha ! Ha ! Quelqu'un rit, sans que je ne le voie. /

Mon bras droit est énorme, avec encore d'épaisses peaux de choux fleurs. Ici, à droite, le bras et la main sont très maladroits. Le bras droit, on dirait voir une grosse nageoire ou une rame. Le pouce, on verrait dire un radis, et les doigts des racines tubéreuses. Je peux quasi pas m'en servir du bras droit. Par contre le gauche, il n'est pas seulement normal. Il est délicat ! Oui le gauche, façonné, habillé de peau fine et douce, pourvu d'une main belle, tellement que chaque femme l'aurait envié, le gauche. Et le bras et la main aussi. Mère était si belle, voyez-vous.

/ Le bras droit est bien tant maladroit. Alors que le gauche ne l'étant pas, il s'étend tant et tant, tout autant que le bras droit est gauche. Ha ah ah. Oh ! Que le gauche est adroit et bien gauche le droit ! Ha ! hi hi hi. On plaisante, sans que je ne m'en aperçoive. Sans que je ne m'en aperçoive plaisantent les étudiants de Docteur Treves. Ha ! hi hi hi. /

/ En bas, deux jambes peu mobiles, déformées, elles ressemblent au membre de droite, le mauvais maladroit. Montrez donc, commande Docteur Treves. /

Eh cet autre sac de chair répugnante, qui pend de ma poitrine, comme un fanon suspendu au cou d'un lézard. **Je dis.**

/ Pour ajouter à cela, il a une luxation de la hanche. Il ne marche qu'avec une canne, dit Docteur Treves. Tout le monde voit bien, demande Docteur Treves ? Il boitille. Boitillez un peu John ! /

Je m'appelle Joseph. *Je dis.*

/ Un être à faire peur qu'on voit seulement dans un rêve de nègre. La figure d'un homme, mais avec les traits d'un éléphant. Pas tout à fait une bête. La métamorphose n'est pas achevée. Il y a encore en elle de l'humain, ce qui rend la créature d'autant hideuse et répugnante. Dans notre décor, pour 2 pence sans supplément, quelques palmiers à l'arrière-plan suggèrent une jungle, où se perd votre imagination. C'est dans cette sauvagerie naturelle que la chose rôde, miroir de vos regards horribles. Dit Tom Norman !/

/ Comme s'il n'était pas assez repoussant, de ses replis de peau surgit une odeur dégoûtante qu'il est dur de tolérer. Dit docteur Treves. /

/ Oui il pue. Il pue, et je l'aime ! Dit Tom Norman mon Manager. /

Je suis Joseph. Je suis gluant.

\*\*\*

## 2

/ Here and now ! The Show must go on ! Dit Tom Norman mon Manager.

Je vous demande d'applaudir Francesca la Tortue ! Grand soleil rayonnant ! Gaieté infinie d'une laideur sans fond.

Pour 2 pence ! Pour 2 pence seulement ! Mesdames et messieurs :

Voici Le Nain, voici les Géants, La Femme à Barbe, le Squelette vivant, l'Homme-tronc, la Femme obèse et l'Homme obèse, le Lilliputien américain, Les trois Hermaphrodites, l'Albinos privé, l'Albinos privé de ses mains, les Sœurs siamoises, les Sœurs siamoises-albinos, les Sœurs siamoises-albinos privées de leurs mains, les Sœurs siamoises privées de leurs mains.

Privé de tout, pourvu de rien, et pour vous tous : Voici l'Homme Eléphant nommé Merrick. Un être horrible. Presque aussi écoeurant que son confrère l'Homme à Tête de Veau, nommé Derrick.

Aussi voici, voici pour tous : L'Homme-ossifié, le Prodige au cou cassé, l'Expansionniste, le Contorsionniste, le Garçon à pois, la Femme à élastique, le Prodige aux yeux globuleux, la Femme à tête d'ânesse, la Fille aux grands pieds, la Femme à quatre jambes, le Trijambiste acromégalique. L'avaleur de grenouilles. Le Marteau vivant qui arrache des clous avec ses dents. Le Prodige larmoyant : il pleure à gros bouillons de la soupes d'oignons.

Itou, suivis de l'Homme serpent, l'Homme chenille, l'Homme grenouille. L'Homme ouvre boîte, dont la bouche est tellement grande qu'il peut y faire entrer son poing. Et son frère jumeau capable d'avaler et recracher un citron vert, ou une souris vivante.

*Hue mon Dada, hue, hue  
A l'aventure ! Hue, mon Dada !  
Sur le dos de Dady  
Dada-hue Hue*

Mesdames, Messieurs ! Attention ! Est-ce une épingle ? Ou une ancre ? Une puce ? Un hareng saur ou une baleine ? Beau micheton endimanché, toi ! Et ta bonbonne, et tes bambins, pour 2 pence seulement. Pour 2 pence apparaîtra cette chose ! Qui te grillera la prune ! C'est qui qu'a la monnaie ? Non Madame c'est pas ça que vous voyez qui compte, mais ça qu'on vous raconte. L'histoire du monstre en vous caché. Le monstre qu'on vous remonte à la surface. Les petites cachotteries découvertes. On fait sauter l'emballage ! Compris les barreaux dans la tête, les fioritures sucrées et tout le tralala. Pour 2 pence ! Demi-tarif pour handicapé ?

/ Une telle Créature ne devrait être montrée en public ! Dit Docteur Treves. /

/ Haut le cœur ci. Œil mouillé là... T'as vu, t'es vu. Ils te matent. Lui, compatissant, a le compas dans l'œil. Elle, a le sens de la juste démesure, des bonnes proportions. Là, l'autre, carré dans le coin, tremble d'effroi. Ma Bestiole c'est toi d'émois qu'on toise, de toi on larmoie. Un bon public ! T'as pissé ?! /

/ Ce goût de la monstruosité est une maladie! Dit Docteur Treves. Une maladie sociale. Prenez mon mouchoir John. /

Je m'appelle Joseph ! **Je dis.**

/ C'est bon pleure, tu pisseras moins. Dit Tom Norman mon Manager. /

Je prends le mouchoir il sent le propre. Je m'appelle Joseph. Je voudrais être comme tout le monde, chacun avec les autres tout contre soi... Passant inaperçu.

/ Le mouchoir. Cessez de pleurer comme un crapaud John. /

*Hue ! Continue ! Dada-hue Hue*

/ C'est inconvenant. Des gens regardent... /

Quand j'ai onze ans d'âge, la mort de Maman.

/ Je ne supporte pas ces larmes de grenouille ! /

Je suis un pachyderme. **Je dis.**

\*\*\*

3

/ Il pue vraiment dit Tom Norman ! /

/ Vous êtes une brute ! /

C'est étrange, car Mère était si belle ! **Dis-je.**

/ C'est la première fois qu'il parle de sa génitrice, remarque Docteur Treves. /

/ Sans lui, c'est la faillite. Qu'est-ce que je vais devenir ? /

/ Vous êtes ignoble. /

/ C'est toi toubib la saloperie ! T'as pris mon Joseph. T'as volé mon Trésor. /

/ Vous l'humiliez ! /

/ Non c'est toi. /

/ Comment pouvez-vous faire commerce du malheur ?

/ C'est toi. Saloperie ! /

/ Pour de l'argent, vous livrez à la foule un martyr. Christ nu dans sa bestialité humaine ! /

/ Trésor ! J'ai besoin de toi moi ! /

/ Dieu mystérieux a couvert ses épaules d'un étrange fardeau. /

/ Toi-même ! /

/ Il est ivre. Ne l'écoutez pas. Dit Docteur Treves. Continuez, John. /

Je suis Joseph. Mes grosseurs grossissent. Je suis incapable de tenir un emploi. Mon Papa m'a obtenu une licence de colporteur pour démarcher par la ville. Sauf que, m'entrapercevant, personne n'entrouvre la porte sur laquelle ma main frappe. La belle main, pas l'autre l'énorme droite si gauche, non la gauche si adroite. Mais chaque porte reste close. Triste sur le bois cogne ma tête. Nul n'ouvre, oncques n'achète mes marchandises. Ma vie est une crotte de lapin malade. Mes grosseurs grossissent encore. Et une foule grouillante grouille, s'amasse autour de moi, des mouches. **Je dis** : Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Laid et méchant à ton image !

/ Voyons, John ! /

/ Joseph ! Mesdames et messieurs, il n'est pas comme les autres malades. C'est un artiste ! Dit Tom Norman mon Manager. Le crachat d'un génie ! Glauque cloaque gluant, aux moelleuses symphonies de puanteurs. Pincés à nez gratuites à l'entrée. Vous pourrez vous le boucher pour pas plus cher. Non. Pour 2 pence seulement. 2 pence. Qui a la monnaie ? /

/ Continuez John. /

Je m'appelle Joseph Carey Merrick. J'aime être comme tous. A ma naissance je suis comme toi. Insignifiant. Mais quand j'ai cinq ans d'âge, c'est plus pareil : les grosseurs grossissent.

/ Pleure mon oiseau. Pleure, dit Tom Norman. /

Et quand j'ai onze ans d'âge, le plus horrible de ma vie mauvaise : Vient la Mort de Maman.

/ Ma bête à moi. Dit mon Manager. Chair de mon âme. Je lape l'eau de tes yeux. /

/ C'est inconvenant. Des gens regardent. /

Maman.

/ Inacceptable ! Un être malade... donné en pâture à la populace ! /

/ Art bizarre, certes. Démon retord à l'esprit torturé ! Mais où serait-il allé ? Hue ! Continue...

*Hue ! Continue ! Dada-hue Hue*

Hors moi qui voulait de toi, encore coulant du lait caillé, aigri de ta mère ? Qui ?

Toi par tous abandonné. Aurais-tu préféré retourner à l'asile des pauvres ? Dis Joseph ? Dit Tom Norman. En enfer, d'où tu viens ? Dis t'où tu viens ? /

Je viens d'enfer. **Je dis.**

/ Dis Joseph ! Dit Tom Norman. Je t'ai tiré de l'enfer, d'où tu viens. Dis ! /

Je viens de l'asile. **Je dis.**

Dis-le ! /

**Je dis.** Je viens de l'enfer de l'asile. **Je dis.** L'Asile est partie d'enfer. C'est pourquoi j'en suis parti. Jamais ne retournerai. Jamais ! **Je dis, dis-je.**

/ Que dites-vous Merrick ? Dit Docteur Treves. /

**Je dis.** L'asile des pauvres, **je dis. J'en dis** RIEN. RIEN, **j'en dis. Je dis.** L'asile des pauvres ... **Je dis : J'en dis** RIEN. **Je dis, dis-je.** J'en veux dire RIEN, n'en peux dire. **Dis-je.** Et me tairai.

/ Là, il se terre. Il se terra là. Voilà ! Dit Tom Norman. Deux ou trois ans dans l'asile des pauvres. En enfer resta muet, emmuré sans mot. Enterré, demeuré là taiseux, il vécut l'horreur des horreurs sans qu'aucun langage ne le dise, ne le sache dire, et pour tout dire n'en n'aurait pu extraire du parler. Ce furet se tut donc. Puis enfin... Ah ! S'exhalant hors de l'asile, il se rend à l'hôpital de Leicester. Où, là sur la table d'opération. Houlà là ! De son visage quatre-vingt-cinq à cent treize grammes de chair sectionnée, retirée par la chirurgie. Oui, la trompe de l'Eléphant ! Mais la trompe sans cesse repousse. Alors quoi faire de cette trompe qui croît ? Demande Tom Norman mon Manager. Ben, il pense gagner le grain de sa vie étant exhibé par le pays, moi avec lui. Car, ayant eu connaissance que moi, Tom Norman, j'allais en quête de Nouveautés, lui, Joseph, m'écrivit. Je sais lire. /

/ Ah ça ? Sachait-il écrire ? S'enquiert Docteur Treves. /

/ Oui, et récitait ! Récite porc ! /

*« Vrai ma forme est chose odieuse  
Mais m'en blâmer c'est blâmer Dieu  
Si pouvais me recréer moi-même  
Ne faillirais pas à vous plaire  
Si j'étais à l'aune de mon âme  
J'embrasserais les étendues d'océan  
Et joindrais un pôle à un pôle  
L'esprit est la mesure de l'Homme »*

/ Bravo ! À ce poème, j'accours. Je le vois ! Aussitôt, j'arrange nos affaires. De moi, il reçoit les plus belles gentillesses affections et douceurs, et aussi de la monnaie, pas qu'un peu. Et jusqu'à ce jour, faisant son apparition devant vous cher public, il peut dire, dis-je, qu'il est bien traité. Dis-le. Dit Tom Norman. Dis-le Trésor. /

Je peux, *dis-je*, dire que je suis aussi confortable maintenant que je suis inconfortable avant.

/ Alors vous voyez bien qu'il est heureux ensemble avec moi ! Mieux heureux qu'avec ce charlatan, découpeur de cadavres, bouilleur de confiture de fœtus, nécrosant en formol, qui nous endorme de ses charabias narcotiques. /

/ Je veux. J'exige. Je veux et j'exige que soient immédiatement fermés les établissements où sont donnés en spectacle des malades humains, dit Docteur Treves. /

\*\*\*

4

(D'autres voix.)

- Eh !

- Aaah !

- Chaque corps veut voir ce corps. Il attise l'attention des journaux. A l'hôpital de Londres les visiteurs se succèdent. D'où son succès.

- Fichtre !

- Un animal tordu dont on loue la droiture d'esprit.

- Foutu désordre de la nature !

- Des sommes phénoménales ont été récoltées : plus de deux cent trente livres parvenues à l'hôpital.

- Faudrait pas que les débiles ne s'habituent à la générosité publique.

- Ce n'est qu'un effet de mode.

- Faut empêcher qu'ils transmettent leurs tares.

- Les stériliser ? Les enfermer ?

- Les monstres faudrait les empêcher d'entrer en vie.

- Les supprimer ?

- En garder quelques spécimens pour les enfants.

- Parce que si les anormaux deviennent majoritaires, c'est nous les normaux qui passerons pour des anormaux.
- Ils représentent une menace.
- C'est pour ça qu'on les met à l'écart, dans des asiles financés par l'Etat.
- Ils y mangent bien, ils ont la télévision dans leur chambre. C'est nous qui payons ! Alors, vaudrait mieux tout simplement les supprimer.
- On veut juste se protéger. On ne demande pas la lune.
- Des règles de sécurité ! Laissés en liberté, les infirmes, les fous, les avortons malsains, vont copuler entre eux et la longue ils supplanteront les races normales supérieures.
- Mais savez-vous que les vrais responsables c'est les glandes ?
- Les glandes ?
- Les glandes sont coupables de la sécrétion des hormones.
- Et personne ne fait rien ?!
- Ecoutez, rien que dans mon immeuble, il y a une polyarthrite rhumatoïde, une dermopathie hypertrichose, et des acromégalies aux étages supérieurs ; et encore des microcéphalies sous les combles. C'est dû aux dysfonctionnements hypophyso-thyroïdiens, en cas de panne d'ascenseur vous restez coincés au rez-de-chaussée.
- Personne s'en occupe ?!!!
- Personne, ils n'osent pas. Ah ! Faut pas compter sur les politiques ! Alors que moi je m'attaquerais aux causes profondes... Vous voyez ce que je veux dire ?
- Pas bien.
- Gare aux glandes !
- Sus aux glandes !
- . Ils ne traitent que les symptômes mon cher, comme toujours ! Alors que si une femme engendre des jumeaux siamois, c'est qu'elle a été troublée pendant sa grossesse par la vue de deux chiens incapables de se séparer après le coït.
- Ah oui !
- De même, la pilosité extraordinaire de Lionel, « Le garçon à tête de lion », deuxième allée dans la cour, c'est est due à l'émotion violente qui a bouleversé sa mère enceinte en voyant son père déchiqueté par un lion.
- Et dans le cas de l'Homme Eléphant ?



- C'est sa mère aussi : À cause de l'éléphant !
- Ah oui ! Bien sûr.
- Avec tous ces éléphants venus d'Afrique ! Faudrait plus de gardiens de la force pour la sécurité.
- Bien sûr. Et aussi pour la Sécurité Sociale.
- Pas de politique.
- Ah oui, non, non.
- Non ! Pas de politique ici.
- Ah oui. Non, non. Oui, oui. On est au théâtre.
- Ah oui ?!
- Chaque spectateur est libre de tirer ses propres conclusions.
- Et nous sommes libres de penser que ces monstres, faut les supprimer ! Pour nous c'est bien. Pour eux c'est mieux. Plutôt que d'être exhibés dans les foires, ou croupir à l'asile, réduits à un nom de maladie, portant l'uniforme de la camisole, photographiés nus pires que des criminels. Bien heureux s'ils ne servent pas de souffres douleurs à des médecins sadiques.
- C'est pas gai la politique.
- Ah non.
- Ah oui.
- Peut-être qu'ils pourraient servir de cobaye pour expérimenter des médicaments ?
- Ah ?

\*\*\*

## 5

/ Majesté, chaque jour j'apprends de cette créature primitive. A présent, il se montre être gentil, affectueux. La simplicité enfantine de sa gratitude est pathétique. C'est une aimable créature, aussi accommodante qu'une femme heureuse, libre de quelque trace de cynisme que ce soit. Mon mouchoir est dégoutant. Sans un grief ou une parole pas gentille pour qui que ce soit ! Majesté, je ne l'entends jamais se plaindre. Nous l'avons logé dans un petit appartement rien que pour lui, et ce jusqu'à la fin de ses jours. Mais pourtant il me demande souvent avec timidité dans quel endroit sera-t-il bientôt déplacé ? John n'a jamais connu de home, il a été bougé et bougé toute sa vie. Mais le voici sous notre protection, grâce à vos dons généreux. Ce qu'il n'arrive toujours pas à réaliser totalement. Où va-t-on bientôt m'emmener ? Dit Merrick, dit Docteur Treves. /

/ Que ses malheurs l'ennoblissent. Décrète ici la Reine. /

- Quelle bestiole que cette chose !

/ Auparavant, c'était un animal en cage, trainé de ville en ville et de foire en foire. Exposé à la foule infâme sa nudité, ses piteuses difformités. /

- Quelle horreur !

/ Mon Eléphant ! Pourquoi ne te produis-tu plus chez moi ? Mais dorénavant à l'hôpital de Londres, in front of The Queen ? Se lamente Tom Norman. /

/ Son destin n'était alors qu'une route jalonnée de chapiteaux, de baraques bariolées, de cercles d'yeux étoilés, piquants sous la nuit glacée ? A vingt ans, il était déjà sans espoir, diagnostiqué Docteur Treves. /

/ Nos sens parés à sentir, nous n'allons vers RIEN ! Proclame la Reine. /

- Qu'est-ce qu'elle dit ?

/ Comme personne, je connais Joseph Carey Merrick. Comme personne il est perdu comme tout le monde, cherchant des bras en cette terre où s'amarrer. Un gros rat craignant la lumière. En quête d'abri il aime les paroles ombreuses et l'obscurité de mes aisselles. Ainsi blotti, bouche serrée en trou de poule ulcéré, il retient tout langage en la glotte dans l'avant trou du dehors. Respirant en mes dessous de bras, dans le noir protecteur il garde la forme de sa vilaine personne en l'obscur. Dit la Reine. /

/ Mes amis, pouvez-vous imaginer que John n'a jamais expérimenté le plaisir ? Sa seule sensation du bonheur est lorsqu'il rampe dans le noir. Se cache dans sa cage. Il n'a pas eu d'enfance. Ne sait rien de la joie d'être en vie. Joie simple, douce, connue de tous. Joie de la vie. Continuez Merrick. /

Ma Maman morte, ma maison fracassée ! Papa nous installe dans un meublé appartenant à une dénommée Maria. Ensorcelé par les charmes de Maria la propriétaire, Papa maria la propriétaire du meublé. Avec cette marâtre amère, jamais je n'eus moment de réconfort. Car Maria, la nouvelle mariée de Papa, a des enfants faits avec un autre. Et moi-même n'étant pas séduisant autant qu'eux, éclatent les moyens de faire de ma vie une misère. Pire qu'une crotte de chien. *Je dis.*

/ C'est lamentable comme spectacle. Dit Tom Norman. /

Boiteux, déformé, je cours, claudique plutôt, m'échappe hors du meublé de marâtre. Oh ! En Père reste une étincelle de sentiment, car une fois il m'incite à retourner au meublé. « Viens de nouveau ! » Dit Papa. « Jamais dans ses jupes ! » *Je dis.* Il dit : « Viens. » Mais *je dis* : « Il y a meilleur ami que toi en ces jours noirs c'est le frère de mon Papa : Mr Merrick, Coiffeur, Church Gate, Leicester. » J'étreins mon Papa. L'étincelle s'éteint.

- Bravo !

- Un mouchoir ?

Puis, en traversant obstinément la rue, j'obtiens enfin un emploi juste en face : à Freeman's Cigar Manufacturers. Mais la main droite, celle-là lourde incongrue, est trop gauche pour rouler les cigares. Empêché par mes grosseurs, on me dépêche de quitter l'emploi. Je valdingue donc jusqu'au bout de la ville. Avec mes boiteries, et mon infirmité pas un ne veut m'employer... Et quand je rentre au meublé pour avoir mon repas, la belle-mère use de mots. Elle me raille tellement que je ne veux plus rentrer ! Je reste par les rues ventre affamé. Retourner pour quelque chose à manger ? Quoi quelque moitié de portion congrue, que j'aurais eue ? Humilié avec la remarque : « Cochon tordu, c'est plus que t'as mérité ! »

- Y-a-t-il des mouchoirs propres pour la Reine ?

\*\*\*

6



(D'autres voix différentes des autres voix.)

- On raconte que Docteur Treves affirme, que Merrick prétend, que certains Lords l'épient, lorsqu'il se promène dans les jardins de l'Hôpital de Londres à la nuit tombée.

- Ce Merrick, caché des regards comme à son accoutumée, nul ne le voit. Mais, d'après les échos parvenus à La Reine, Princesse Alexandra lui rendrait visite. C'est du moins ce que rapporte une infirmière, qui s'est confiée à un valet d'écurie, laissant entendre que certaines personnes souhaitent faire courir un bruit, dans le but qu'il se répande.

- D'après une amie à moi, on susurre dans les antichambres et les salons de fausses informations, infirmées par l'infirmière, mais ouïes de ci de là, transmises, divulguées sans scrupule. Il en est des gens dont on ne peut douter du désir de nuire. Heureusement qu'à la cour encore ces rumeurs demeurent forcloses.

- Mais le pire est que Princesse Alexandra, de la famille de Schlesvig-Holstein, fille du roi de Danemark, Princesse de Galles, puis Reine du Royaume-Uni et Impératrice des Indes, refuse d'apporter un quelconque démenti.

- Quoi ?!

- Bien sûr tout est faux, concernant les frissons d'Alexandra pour les monstres.

- Ceci dit, nul n'empêchera personne de remplir ce qui déborde déjà.

- On dit que, certains disent que, lorsque ces rumeurs mensongères parvinrent à la Reine, qu'elles ruisselèrent en son oreille, sa Majesté était sous l'emprise du cannabis d'Inde. Elle en absorbe pour soulager les souffrances extrêmement douloureuses de ses écoulements menstruels, à chaque cycle lunaire. Et voici qu'à la stupéfaction de tous, Victoria déclara à propos de ces ébats : « Bien sûr tout est vrai ! Je l'ai vu, j'en étais. » Le débat fut ainsi clos. Hormis un quolibet : « Sa Majesté voit des Eléphants roses. »

- En somme tout vient des délires du chanvre.

- Non de la femme de chambre, qui est la cousine de l'infirmière fautive.

- Ah ! C'est donc elle qui a révélé l'affaire ?

- L'infirmière l'affirme. La ferme ! Chut.

/ Trésor où est ma bouteille ? S'enquiert Tom Norman mon Manager. /

Saloperie de Bestiole. Ajoute-t-il. *Je dis.*

/ T'excite les mirettes des grandes dames. Qu'est-ce que tu leur fais miroiter ? Questionne Tom Norman. /

\*\*\*

7

/ C'est un obscurigène. Par malheur un chou fleur s'épanouit dans ses organes au travers des os, et par les tissus sous la peau. L'effarement de sa mère possédée par le Dieu-Eléphant en est cause. Les Dieux marquent la chair des mortels, comme le propriétaire au fer rouge son bétail. Moi Princesse Alexandra, fille du roi de Danemark, Princesse de Galles, puis Reine du Royaume-Uni et Impératrice des Indes, je dis : Joseph Carey Merrick, porte la marque du pachyderme. Il est demi-Dieu et je suis sa Déesse. De nos entrelacs naît une chimère. Notre enfant pâture au jardin des délices, parmi d'autres bêtes hybrides, oripeaux d'âmes esseulées, mitant d'oranges recousues de fils d'amour, que tissent les araignées pour nos âmes divisées. : Sa chambre dans l'Hôpital est si étroite et son âme si vaste. /

/ John puis-je entrer enfin ? Hurlé Docteur Treves ! /

Mais je ne l'entends déjà plus. *Je dis.*

/ Je me suis laissée prendre, dit Princesse. A n'y rien comprendre. C'est insoluble. Me voici pis que pendre. Pas de solution autre que me fondre en toi. Disparaître et m'y dissoudre. Tant repoussant tu es ! Tant tu m'attires ! /

Je suis fait par vos yeux.  
Je parle par vos souffles.

/ John ? Répondez Sacre Dieu ! /

Je me tais pour que vous existiez  
Vous projetez vos lumières sur mon histoire  
Au plus obscur de vous je suis l'autre avec sa lampe noire  
J'éclaire vos pensées de mon silence  
Vous vous dites en me disant  
Je vous dis en me taisant

/ Moi, dit Princesse Alexandra fille du roi de Danemark, je suis : bonne, gracieuse et sympathique. J'ai épousé le Prince de Galle. Je vis la vie de famille auprès de la Reine Victoria, qui me témoigne toujours la plus vive tendresse. Excellente musicienne, je chante dans l'intimité avec beaucoup de goût. J'ai deux fils et trois filles. Le dernier enfant est étrangement sain de corps et d'esprit, malgré certaines saillies d'accouplement que j'exécute dans les jardins labyrinthiques de l'Hôpital de Londres, où parfois je m'égare ravie. /

Chuichui... **Je dis.** Je dis que Joseph Carey Merrick est difficilement audible. Bafouillis gribouillés, dire embrouillés des ratures de mes imperfections locutrices. Paroles trompées, parasitées par d'autres bredouillages venus du dedans ou de l'autour. Tant et tant de bavardages, commentaires savants, ou grossiers, sont griffonnés par-dessus mon babillage mal habile. Il est si plaisant de m'épingler pour mes maladroites langagières. Chuichui... **Je dis.** Krakaracricro Mon verbiage on le perçoit difficultueusement, tant j'assourdis les voyelles, et chuinte les consonnes. Mon lexique est mouillé de salive jaunâtre moussante. J'emmailote ma locution d'adverbes loqueteux, me ligotant moi-même et trébuchant lourdement dans les dédales de mes pensées polluées par les marais des sentiments. De plus, mes raisonnements sont nourris de sensations malodorantes malheureusement. Enfin, les sentiers parfois limpides de ma raison aboutissent devant un boueux marécage, surmonté d'un taillis épineux et touffu, où pas un ne peut suivre la trace d'une conversation sensée. Kracra...

/ J'ai des hauts le corps quand je vous vois. Dit Princesse. /

Kracra... chiiii.... **Je dis.**

/ Vous me retournez comme une peau de lapin. /

Lapine ?

/ Vous me retournez l'esprit. Au dehors la peau de mon vagin se révulse comme une figue mûre. /

Alexandra ma princesse !

/ Puis-je entrer ? /

**Je** dors Docteur.

/ John ? Vous dormez ? /

/ Joseph ! Dit Princesse. /

Oui comme un lapin. **Dis-je.**

/ Reprenons donc notre scène. /

Oui ! **Je dis.**

/ « Aveugles. Dans l'instant. » Déclame-t-elle. /

Ne voyons, rions. **Je dis. Dis-je.**

/ « Hors de clarté, sans projet. Le noir nous illumine. Pupille d'éléphant close. Réveillons chaque grain de peaux. Cuir d'éléphant. Aile translucide de libellule. Se mêlent souffles, fluides, odorants parfums d'entrailles. » Hurle-t-elle. /

Une joie noire ?

/ « Non. Une lanterne d'ombre. » Elle dit, je dis. /

Vois-tu de l'à venir ?

/ Point. Dit-t-elle. /

\*\*\*

## 8

Ne pourrait-on m'emmener dans un hôpital pour aveugles ? Ou dans un phare dérobé aux yeux des autres ? Demande Merrick, dit Docteur Treves. **Je dis.**

/ Je veux vivre parmi des aveugles ! Car ceux de mon espèce ne me voient pas un des leurs, ils me giflent de leurs regards. **Je dis.** Dit Merrick. Dit Docteur Treves. /

/ Jamais ne vous accoutumerez-vous à sa trogne ? Ses odeurs grumeleuses et sa voix dégueulasse ? Dit Tom Norrman. /

/ Ses déformations corporelles n'ont pas détérioré ses instincts, ni gâté les émois et sensations de son âge. L'appareil génital est parfaitement normal. Possédé par une vive imagination romantique, il se représente lui-même en héros de passions aventureuses. Dans les ombres langoureuses de quelque beau jardin, il se prend pour un galant. Il marche avec l'objet de son amour, et dépose dedans son oreille des phrases rayonnantes répétées dans son cœur. Pitié que de cela !!! Imaginez les sentiments de ce jeune homme quand il ne voit rien qu'un regard d'horreur crispé recouvrant le visage de chaque fille dont les yeux croisent les siens ! C'est pourquoi un frisson d'émotion me parcourt quand il rêve d'une vie parmi les aveugles. Oui ! Il me plaît qu'il puisse imaginer en rêve l'espoir qu'il est capable de gagner l'affection d'une

femme humaine, si seulement elle est sans yeux pour le voir. Balbutie ému, Docteur Treves, en se mouchant bruyamment, sans que je l'entende. /

Un jour je connaîtrai la caresse humaine et son goût. *Je dis.*

\*\*\*

## 9

/ Joseph ! dit Princesse. /

Oui, Princesse.

/ «Reprenons notre scène. Voulez-vous, je vous prie ? » Me prie-t-elle. /

Oui !

Oh ! Elle est mon Amour. Oh ! Si elle savait qu'elle l'est. Ah ! Elle appuie sa joue sur sa main ! Si j'étais le gant de cette main, je toucherais sa joue.

Hélas !

Elle a parlé ! Oh parle encore ma Princesse !

Eléphant.

Dois-je l'écouter ou lui répondre ?

Ton apparence est ennemie. Monstrueusement toi-même : pieds, mains, tête, bras... Pachyderme prends-moi toute entière en tes difformités ! Que me possèdent tes chairs imparfaites.

Je te prends aux mots.

Mais qui es-tu caché par la nuit qui trébuche en mon secret ?

Sous quelle apparence me présenter ? Je me sais répugnant. Je vais lacérer ma peau, me déchirer en lambeaux.

Mon oreille a bu ta parole, ma bouche connaît l'odeur de tes mots. Mammifère herbivore à peau épaisse peu poilue ? Ou Dieu monstrueux ?

Ni l'un ni l'autre belle vierge si tu détestes l'un et l'autre.

Les murs du jardin sont hauts à franchir. Comment es-tu venu ici ? Dis ! Et pourquoi ?

Sur les ailes légères d'amour j'ai passé ces murs.

Cette scène est ta mort, si mes semblables te trouvent ici.

Que ton œil me soit doux, et je suis à l'épreuve de leur haine.

S'ils te voient ils te tueront.

Hélas ! Il y a dans ton regard plus de danger pour moi que dans vingt de leurs épées.

Je ne veux qu'ils te voient.

Le manteau de la nuit me soustrait à leur vue. Mais toi aime moi seulement, et qu'ils me voient. J'aime mieux finir ma vie sous leurs coups que ma mort retardée attendant ton amour.

Qui t'as guidé jusqu'ici ?

L'amour m'a susurré de t'approcher. Il m'a enveloppé de son esprit, a guidé mes pas.

M'aimes-tu ? Pourquoi baves-tu ?

Je ne peux sourire. Je dis . *Dis-je.*

Gentil Monstre. Tu crois que je me suis laissée trop vite gagner ? Je vais froncer le sourcil. Je te dirai non pour que tu me fasses la cour. Pourtant, en vérité, doux Eléphant, je suis trop éprise. Ma conduite est légère car j'ai trop d'amour. Mais crois-moi, je me montrerai plus fidèle que celles qui dissimulent leur désir.

/ John ! Préparez-vous, vient Sa majesté la Reine Victoria. Elle vous visitera après sa prescription de cannabis. Dit Docteur Treves. /

\*\*\*

## 10

/ Au pied ! Dit Tom Norman. Il me prend par l'épaule. Je mors le fouet qu'il me fiche entre les dents. Il vous dit :

Ça vous plairait d'être un Monstre ? C'est pas donné à tout le monde.

Le fait d'être particulièrement laid n'est pas suffisant. Vous, par exemple, vous n'avez aucun mérite d'être moche. Pour être un rejet répugnant projeté en haut de l'affiche, faut quelque chose de spécial. Alors voyons, quelle perle rare germe en vous ? Qu'est ce qui pourrait m'exciter, me rendre fou curieux de vous ? Qu'y-a-t-il de singulier, d'étrange, de bizarre en vous ? Vers quelle chimère voguez-vous ? Où est l'horreurs en toi ? C'est quoi ton truc ? Allez chavire moi ! Où se trouve l'erreur en toi ? T'as quoi d'exceptionnel ? D'irrégulier ? Mais oui t'es un prodige, et dans mes filets je vais te capturer. Mais comment savoir ? L'obscène ne se révèle vraiment qu'en scène. Ha, ha, ha. Je plaisante ! Non, toi, non, tu n'aurais pas ta place dans une galerie, ni au cirque. Y'a pas de honte, tu sais, à être ni marquant, ni remarquable. Simplement rien de spécial dans ce spécimen d'espèce humaine. Le sort commun est de croupir dans la banale et fangeuse ménagerie. C'est même ça le bonheur.

Tandis que le malheur habite cette femelle : Une humanoïde par fusion holocéphale et iléadelphé. C'est extrêmement douloureux savez-vous ? Et lui... Faut reculer pour voir tellement il est colossal. Et bien, c'est... Le/La nourrice du général Georges Washington, hybride Mi-Hemme/mi-Fomme, âgé/e de cent soixante et onze ans, tatoué/e, cannibale du



Pacific sud, avaleur/se de sabre, accompagné/e de sa Fille Moustachue , mi-femme-mi-singe, venue velue elle aussi entourée par deux Nègres Blancs du Brésil. Pas vrai ? Mais si ! Mais non ! Sous les fanfreluches et son ombrelle, c'est pas une guenon costumée. Vous trouvez qu'il y a outrance ? Mais pourtant vous ne croyez qu'à l'incroyable. C'est justement parce qu'il n'y a pas de trucage, que vous doutez. Parce que la laideur, elle est dans votre tête. Elle est réelle puisque vous l'imaginez. Notre art consiste simplement, Mesdames et Messieurs, à allumer du feu dans la caverne de vos boites crâniennes, pour qu'on y voit un peu plus clair. Il fait si noir là-dedans ! /

Monsieur Tom, c'est fini. **Je dis.**

/ Le Bestiau, lui faut bien le surveiller. Monsieur Merrick a une fâcheuse tendance à jouer de son charme. Toujours prêt à réciter des poèmes aux dames. Le bâton dans ta gueule ! Ça te fait tenir le rictus hein ?! Regardez : il gémit ! Il tremble ! Ça suscite du dégoût ? De la pitié ? Ça leur fait des émotions. Dit mon Manager. /

Je suis fatigué. **Je dis.**

/ Mais !? Où sont passés les Sauvageons ? Ah, ils sont au fond de ma poche. Y'a du bazar là dedans... Ils sont coincés dans le fond de la doublure. Hi, hi Oui ils sont coquins ! Hou, hou hou ils chatouillent, ils se cachent. Hi, hi ! L'Hurluberlu. Ah ah ! Ça ça ça chatouille... Hou là ! Regardez : L'Hurluberlu, à coups de dents il a arraché la tête d'un rat, non d'une poule, ou... un serpent ? On sait plus, il a déjà bien mâché... On en était où ? Vous y croyez-pas ? Vous croyez que c'est du bluff ? Vous me prenez pour un Bonisseur ? Si vous êtes assez bête pour vous êtes fait avoir si facilement, vous n'avez que ce que vous méritez. L'arnaque c'est dans l'ordre naturel des choses. L'arnaque ne fait de mal à personne. Elle est appréciée en réalité. Les gogos aiment se faire avoir, ils y prennent du plaisir. Moi, à la caisse, en rendant la monnaie, je n'ai jamais arnaqué une vieille dame, un gamin, ni une femme ! Un débile mental aura toujours le bon sens de vérifier la monnaie qu'on lui rend. Le seul qu'on peut arnaquer, c'est le type qui se croit trop malin pour recompter. S'agissant de flouer le client, l'épicier ou le banquier ne valent guère mieux que le forain. Je suis un entrepreneur du divertissement moi ! Moi. Oui Tom Norman, comme acteur je suis tellement bon ! Je suis si sincère dans ma voix, ma gestuelle, et mon discours, que je finis par croire à mes boniments.

\*\*\*

11

/ Reprenons, voulez-vous ? /

Oui.

- Que vois-tu dans cette joie noire ?

- Oh, doux cœur ! Ce bourgeon d'amour sera belle fleur quand nous nous reverrons. Bonne nuit, bonne nuit. Puisse le repos, puisse le calme délicieux qui est dans mon sein, atteindre ta poitrine !

- Eh ! Vas-tu me laisser partir mal satisfait ?

- Que désires-tu ?

- L'échange de ton amour contre le mien.

- Je te l'ai donné avant que tu l'aies demandé. Et voudrais qu'il fût encore à donner.

- Tu voudrais me le reprendre ?

- Oui, pour te le donner encore. Mon bonheur est aussi illimité que la mer, et mon amour aussi profond : plus je te donne, plus je possède, car l'un et l'autre sont infinis. J'entends du bruit. Cher amour, adieu ! Doux Monstre, sois fidèle. Attends un moment je vais revenir.

- Oh nuit bénie ! J'ai peur, car c'est la nuit, que tout ne soit qu'un rêve, trop caressé et délicieusement flatteur pour être vrai. Sans elle je suis sans moi.

Sans moi je suis si bien. *Je dis.*

\*\*\*

## 12

(Au musée de l'Hôpital de Londres, d'autres voix encore différentes des précédentes.)

- Il y a des photographies, des moulages de son crâne, les reproductions des os, et quelques organes... Ces objets appartiennent au musée de l'Hôpital de Londres.

- Après ma mort, j'aurais plutôt imaginé flotter dans un bocal de formol. *Je dis.*

- On dit, qu'à chaque éclipse de lune, ses globes oculaires s'embrument, et les vitres s'embuent.

/ John ? /

- Il s'appelle Joseph.

- Quoi ?

- Ici, voyez : son grand chapeau, horrible, et le masque de toile.

- Ecoutez !...

- Ah ?

- Ils parlent depuis lui comme s'ils soient en sa place. Ça glose.

- Ça jacte...

/ John, je vais finir par défoncer la porte. /

- Ses sons ont sans cesse été étouffés. Mais on perçoit parfois de petits glapissements. Des babilllements aigus malhabiles baignant dans une mousse de bave jaune, qui coulent des mandibules.

- C'est extraordinaire que ça nous parvienne encore ! Comme des vibrations fossiles ?
- Possible. Il n'avait pas la parole. Tous ses mots sont restés stagnant dans sa bouche. Cela fermente et des bulles bouillonnent au fil du temps, remontent à contre-courant chronologique à la surface.
- Ça peut faire des phrases ?
- Cela finira aussi par s'éventer. Pour déboucher quelque part, mais où ?
- Ecoutez !
- Des couinements d'embryons, coincés en vol de poitrine, arrêtés au cou, barricadés.
- Comme des craquements, ça grésille.
- Attention ! Des gutturaux s'extraient hors du corps dialectal !
- Tout ce vacarme pour ne point l'écouter.
- / John, puis-je entrer ? John, dormez-vous ? /
- Je suis mort, *dis-je*. Sans être entendu.
- Et là ! Des chuintements de babils qui s'enfilent
- Chut. Tout bruit éteignez ! Faites silence de vos yeux. TOUT SILENCE !

\*\*\*

### 13

Princesse renifle-moi la couenne.

Joseph !

Princesse ?

Reprenons notre scène. Voulez-vous ?

Oui.

/ En même temps, j'avoue que je m'accoutume à lui, dit Docteur Treves. Je dépense deux heures avec lui chaque dimanche matin. J'avoue que la structure de la peau de Merrick rend un bain nécessaire au moins une fois par jour. Avec l'usage quotidien du bain c'est nettement moins insupportable. Au début je l'avais pris pour un attardé mental. Vous sentez ? C'est supportable. Cet être élémentaire si primitif a vécu vingt-trois ans de sa vie comme emmuré dans une caverne. Vous entendez ? RIEN. Evidemment ! Il répugne à parler de son histoire. John ! ? Son passé est un océan de nuit dont le frisson est encore en lui. Vous sentez ? Depuis

le jour où il a marché, enfin boité, personne n'a été gentil avec lui. Comme enfant il devait être repoussant. Qui le prenait dans ses bras ? /

Maman. *Je Dis.*

/ Il effraye les femmes, il les dégoûte. Pourtant Merrick a une adoration des femmes. Bien qu'il n'ait pas d'expérience personnelle... Ce sont les produits de son imagination. Parmi elles, sa Mère domine. Elle est la plus belle. Elle tient à distance de nombreuses héroïnes de romans d'amour. Les infirmières remplissent leur travail envers Merrick de manière mécanique, sans attention, ni sensibilité.

Maman.

/ Alors je demande à une amie, une jeune et jolie veuve, si elle pense qu'elle peut : Entrer dans la chambre de Merrick avec un sourire, lui porter son bonjour, et lui serrer la main. Elle dit qu'elle peut, et elle le fait. L'effet sur le pauvre Merrick !!! Dès qu'il lâche la main, il replie sa tête sur ses genoux et pleure, tellement que je pense qu'il ne cessera jamais. Il me dit que c'est la première femme qui ne lui ait jamais souri à lui, et dans toute sa vie la première femme qui lui ait touché la main. Depuis, il commence à changer. Le fait aide que j'ai interdit tout miroir dans son logement. Et ce jour mémorable !!! Quand La Reine vient à l'hôpital le gratifier d'une visite. Après son chanvre, elle entre dans la chambre, elle sourit, elle secoue chaleureusement Merrick par la main. Sa Majesté s'assied sur une chaise. Elle parle avec lui comme si c'était une personne qu'elle aurait été heureuse de voir. /

Maman.

/ « Je suis heureux chaque heure du jour. » Il me dit, dit Docteur Treves. C'est bon d'y penser quand je me rappelle le tas moitié mort d'humanité misérable que j'ai vu dans la baraque de foire. Malheureusement sa bouche est si difforme qu'il ne peut siffler, ni chanter. Parfois, il bat l'oreiller avec sa grosse main, une musique qui résonne dans sa tête. Souvent, je le trouve ainsi occupé à taper sur le polochon. Une chose me frappe : Il lui est impossible de sourire. Il peut pleurer mais il ne peut pas sourire. /

Joseph !

Reprenons notre scène. Voulez-vous ?

Quel doux son d'argent dans la nuit fait la langue des amants,  
Comme la musique la plus belle que l'oreiller puisse entendre.

J'ai oublié pourquoi je t'ai rappelé ?

Laisse-moi rester ici jusqu'à ce que tu t'en souviennes.

Je l'oublierai pour que tu restes toujours là, me rappelant seulement combien j'aime être avec toi.

Et je resterai là pour que tu l'oublies toujours.

Mon doux cœur. Bonne nuit ! Bonne nuit ! Si douce est la tristesse de nos adieux.  
Je te dirai : bonne nuit ! Jusqu'à ce qu'il soit jour.

- Que le sommeil descende sur tes yeux, paix en ta poitrine.  
Je voudrais être le sommeil et la paix, pour en toi reposer délicieusement !

- C'est bientôt l'aube.

FIN

Raphaël SIMONET 10/06/2019

Raphaël SIMONET  
188 rue Joseph Viollet  
69400 Gleizé

Tel 06 30 72 75 01

[raphael.simonet@wanadoo.fr](mailto:raphael.simonet@wanadoo.fr)

<http://theatredulac.fr/>

## Notes d'intentions

L'Homme Eléphant dit ce que les autres disent de lui. Il filtre les mots des autres, qui le traversent, le constituent.

Tenter de faire sourdre, par les voix des uns et des autres, ce silence ahurissant, le silence assourdissant, de qui n'a pas la parole. Car c'est avec le filet des voix des uns et des autres que *l'Homme Eléphant* trame sa propre parole. Il est un être singulier, monstrueusement fait des *Autres*. Il est pourtant *Un* et non pas les *Autres*.

**« L'autre n'est toujours qu'un détour vers nous. » écrit Rainer Maria Rilke.**

Joseph Carey Merrick (1862-1890), dit l'Homme Eléphant, fut célèbre de son vivant. D'abord en tant qu'artiste de foire exhibé en public, puis en tant qu'être pathologique, spécimen difforme de l'humanité, recueilli au London Hospital, où il fut visité par la haute société londonienne, dont la reine Victoria.

Joseph procurait des sensations spectaculaires à *l'espèce humaine*. Et vis-à-vis de cette espèce, il éprouvait des sentiments et des attentes démesurées. De fait exclu, isolé, ses relations aux autres étaient sublimées. Il les rêvait plus qu'il ne les vivait en réalité.

On trouve des photographies de Joseph Carey Merrick, des moulages de son crâne, une reproduction de son squelette. Il y a le récit du Docteur Treves<sup>(1)</sup>, le curriculum vitae du Monstre accompagné d'un poème<sup>(2)</sup>. Bernard Pomerance a écrit une pièce de théâtre, David Lynch a réalisé un film, Laurent Petitgirard a composé un opéra sur un livret d'Eric Nonn.

Mais la Parole de Joseph Carey Merrick - inouïe, non dite, ou rapportée, interprétée, imaginée par d'autres - pourrait-elle être entendue ?

- 1) « The Elephant Man And Other Reminiscences » by Sir Frederick Treves. Ed. CreateSpace Independent Publishing Platform, 2013.

Le docteur Frederic Treves recueille Joseph Carey Merrick, dit l'Homme Eléphant, au sein du London Hospital, où il exerçait en tant que chirurgien. C'est dans cet hôpital que l'Homme-Eléphant est mort à l'âge de 28 ans. Treves fut profondément bouleversé par sa relation au Monstre. Le médecin découvrit sa profonde sensibilité, et se prit d'affection pour lui. En même temps qu'il rencontrait cet Autre, sans doute se découvrait-il lui-même ? Apprenant à se mettre à nu, ôtant peu à peu des couches de convenances, de préjugés, de pitié dangereuse ?

- 2) *Tis true my form is something odd.  
But blaming me is blaming God;  
Could I create myself anew  
I would not fail in pleasing you.  
If I could reach from pole to pole  
Or grasp the ocean with a span,  
I would be measured by the soul,  
The mind's the standard of the man.*